

et se jouait à volonté dans ses fantaisies virginales, versant abondamment sa douceur, beauté sauvage au-dessus de la règle et de l'art; ô énormité de bonheur!

Raphaël s'avancait dans la forêt aromatique; ADAM l'aperçut; il était assis à la porte de son frais berceau, tandis que le soleil à son midi dardait à plomb ses rayons brûlans pour échauffer la terre dans ses plus profondes entrailles (chaleur plus forte qu'Adam n'avait besoin): Ève, dans l'intérieur du berceau, attentive à son heure, préparait pour le dîner des fruits savoureux, d'un goût à plaire au véritable appétit et à ne pas ôter, par intervalles, la soif d'un breuvage de nectar que fournissent le lait, la baie ou la grappe. ADAM appelle Ève.

« Accours ici, Ève; contemple quelque chose digne de ta vue : à l'orient, entre ces arbres, quelle forme glorieuse s'avance par ce chemin! elle semble une autre aurore levée à midi. Ce messenger nous apporte peut-être quelque grand commandement du Ciel et daignera ce jour être notre hôte. Mais va vite, et ce que contiennent tes réserves apporte-le; prodigue l'abondance convenable pour honorer et recevoir notre divin étranger. Nous pouvons bien offrir leurs propres dons à ceux qui nous les donnent, et répandre largement ce qui nous est largement accordé, ici où la nature multiplie sa fertile production et en s'en débarrassant devient plus féconde; ce qui nous enseigne à ne point épargner. »

Ève lui répond :

« ADAM, moule sanctifié d'une terre inspirée de Dieu, peu de provisions sont nécessaires, là où ces provisions en toutes les saisons mûrissent pour l'usage suspendues à la branche, excepté des fruits

« qui dans une réserve frugale acquièrent de la consistance pour nourrir, et perdent une humidité superflue. Mais je me hâterai, et de chaque rameau et de chaque tige, de chaque plante, et de chaque courge succulente, j'arracherai un tel choix pour traiter notre hôte angélique, qu'en le voyant il avouera qu'ici sur la terre, Dieu a répandu ses bontés comme dans le Ciel. »

Elle dit et part à la hâte avec des regards empressés, préoccupée de pensées hospitalières. Comment choisir ce qu'il y a de plus délicat? quel ordre suivre pour ne pas mêler les goûts, pour ne pas les assortir inélégans, mais pour qu'une saveur succède à une saveur relevée par le changement le plus agréable? Ève court, et de chaque tendre tige elle cueille ce que la terre, cette mère qui porte tout, donne à l'Inde orientale ou occidentale, aux rivages du milieu, dans le Pont, sur la côte punique, ou sur les bords qui virent régner Alcinoüs; fruits de toute espèce, d'une écorce raboteuse ou d'une peau unie, renfermée dans une bogue ou dans une coquille; large tribut qu'Ève recueille et qu'elle amoncelle sur la table d'une main prodigue. Pour boisson elle exprime de la grappe un vin doux inoffensif; elle écrase différentes baies, et des douces amandes pressées, elle mélange une crème onctueuse : elle ne manque point de vases convenables et purs pour contenir ces breuvages. Puis elle sème la terre de roses, et des parfums de l'arbrisseau qui n'ont point été exhalés par le feu.

Cependant notre premier père pour aller à la rencontre de son hôte céleste, s'avance hors du berceau, sans autre suite que celle de ses propres perfections : en lui était toute sa cour; cour plus solennelle que

l'ennuyeuse pompe que traînent les princes, alors que leur riche et long cortège de pages chamarrés d'or, de chevaux conduits en main éblouit les spectateurs et les laisse la bouche béante. Dès qu'il fut en présence de l'Archange, ADAM, quoique non intimidé, toutefois avec un abord soumis et une douceur respectueuse, s'inclinant profondément comme devant une nature supérieure, lui dit :

« Natif du ciel (car aucun autre lieu que le ciel
« ne peut renfermer une si glorieuse forme), puisque
« en descendant des trônes d'en haut, tu as consenti
« à te priver un moment de ces demeures fortunées,
« et à honorer celles-ci, daigne avec nous qui ne
« sommes ici que deux, et qui cependant, par un
« don souverain, possédons cette terre spacieuse,
« daigne te reposer sous l'ombrage de ce berceau :
« viens t'asseoir pour goûter ce que ce jardin offre
« de plus choisi, jusqu'à ce que la chaleur du midi
« soit passée, et que le soleil plus refroidi décline. »

L'angélique Vertu lui répondit avec douceur :

« ADAM, c'est pour cela même que je viens ici : tu
« es créé tel, ou tu as ici un tel séjour pour demeure,
« que cela peut souvent inviter les esprits même du
« ciel à te visiter. Conduis-moi donc où ton berceau
« surombrage; car de ces heures du milieu du jour
« jusqu'à ce que le soir se lève, je puis disposer. »

Ils arrivèrent à la demeure silvaine qui, semblable à la retraite de Pomone, souriait parée de fleurs et de senteurs charmantes. Mais ÈVE, non parée excepté d'elle-même (plus aimablement belle qu'une nymphe des bois, ou que la plus belle des trois déesses fabuleuses qui luttèrent nues sur le mont Ida), Ève se tenait debout pour servir son hôte du ciel : couverte

de sa vertu, elle n'avait pas besoin de voile; aucune pensée infirme n'altérait sa joue. L'Ange lui donna le salut, la sainte salutation employée long-temps après pour bénir MARIE, seconde ÈVE.

« Salut, mère des hommes, dont les entrailles fé-
« condes rempliront le monde de tes fils, plus nom-
« breux que ces fruits variés dont les arbres de Dieu
« ont chargé cette table! »

Leur table était un gazon élevé et touffu, entouré de sièges de mousse. Sur son ample surface carrée, d'un bout à l'autre, tout l'automne était entassé, quoique alors le Printemps et l'Automne dansassent ici main en main. Adam et l'Ange discoururent quelque temps (ils ne craignaient pas que les mets refroidissent). Notre Père commença de la sorte :

« Céleste étranger, qu'il te plaise goûter ces bontés
« que notre nourricier, de qui tout bien parfait des-
« cend sans mesure, a ordonné à la terre de nous
« céder pour aliment et pour délice; nourriture peut-
« être insipide pour des Natures spirituelles. Je sais
« seulement ceci : un PÈRE céleste donne à tous. »

L'Ange répondit :

« Ainsi ce qu'il donne (sa louange soit à jamais
« chantée!) à l'homme en partie spirituel, peut n'être
« pas trouvé une ingrate nourriture par les plus
« purs Esprits. Les Substances intellectuelles deman-
« dent la nourriture comme vos substances ration-
« nelles; les unes et les autres ont en elles la faculté
« inférieure des sens au moyen desquels elles écoutent,
« voient, sentent, touchent et goûtent : le goût
« raffine, digère, assimile, et transforme le corporel
« en incorporel.

« Sache que tout ce qui a été créé a besoin d'être

« soutenu et nourri : parmi les élémens, le plus gros-
 « sier alimente le plus pur : la terre nourrit la mer,
 « la terre et la mer nourrissent l'air, l'air nourrit ces
 « feux éthérés, et d'abord la lune, comme le plus
 « abaissé : de là sur sa face ronde ces taches, vapeurs
 « non purifiées qui ne sont point encore converties en
 « sa substance. La lune, de son continent humide,
 « exhale aussi l'aliment aux orbes supérieurs. Le soleil
 « qui dispense la lumière à tous, reçoit de tous en
 « humides exhalaisons ses récompenses alimentaires;
 « et le soir il fait son repas avec l'océan. Quoique dans
 « le ciel les arbres de vie portent un fruitage d'am-
 « broisie et que les vignes donnent le nectar; quoi-
 « que chaque matin nous enlevions sur les rameaux
 « des rosées de miel, que nous trouvions le sol cou-
 « vert d'un grain perlé; cependant ici Dieu a varié
 « sa bonté avec tant de nouvelles délices, qu'on peut
 « comparer ce jardin au ciel; et pour ne pas goûter
 « à ces dons, ne pense pas que je sois assez difficile. »

Ainsi l'Ange et Adam s'assirent et tombèrent sur leurs mets. L'Ange mangea non pas en apparence, en fumée, le dire commun des théologiens, mais avec la vive hâte d'une faim réelle et la chaleur digestive pour transsubstancier : ce qui surabonde transpire facilement à travers les Esprits. Il ne faut pas s'en étonner, si, par le feu du noir charbon, l'empirique alchimiste peut transmuier, ou croit qu'il est possible de transmuier les métaux les plus grossiers en or aussi parfait que celui de la mine.

Cependant à table Ève servait nue, et couronnait d'agréable liqueur leurs coupes à mesure qu'elles se vidaient. Oh ! innocence digne du Paradis ! Si jamais les fils de Dieu eussent pu avoir une excuse

pour aimer, c'eût été alors, c'eût été à cette vue ! Mais dans ces cœurs, l'amour pudique régnait, et ils ignoraient la jalousie, l'enfer de l'amant outragé.

Quand ils furent rassasiés de mets et de breuvages, sans surcharger la nature, soudain il vint à la pensée d'ADAM de ne pas laisser passer l'occasion que lui donnait ce grand entretien, de s'instruire des choses au-dessus de sa sphère, de s'enquérir des êtres qui habitent dans le ciel, dont il voyait l'excellence l'emporter de si loin sur la sienne, et dont les formes radieuses (splendeur divine), dont la haute puissance, surpassaient de si loin les formes et la puissance humaines. Il adresse ainsi ce discours circonspect pour le ministre de l'Empyrée :

« Toi qui habites avec DIEU, je connais bien à
 « présent ta bonté dans cet honneur fait à l'homme,
 « sous l'humble toit duquel tu as daigné entrer
 « et goûter ces fruits de la terre qui n'étant pas
 » nourriture d'anges, sont néanmoins acceptés par
 « toi, de sorte que tu sembles ne pas avoir été nourri
 « aux grands festins du ciel : cependant quelle com-
 « paraison ! »

Le Hiérarque ailé répliqua :

« O ADAM, il est un seul Tout-Puissant, de qui
 « toutes choses procèdent et à qui elles retournent,
 « si leur bonté n'a pas été dépravée : toutes ont été
 « créées semblables en perfection; toutes formées
 « d'une seule matière première, douées de diverses
 « formes, de différens degrés de substance, et de vie
 « dans les choses qui vivent. Mais ces substances
 « sont plus raffinées, plus spiritualisées et plus pures,
 « à mesure qu'elles sont plus rapprochées de Dieu,
 « ou qu'elles tendent à s'en approcher plus, cha-

« cune dans leurs diverses sphères actives assignées,
 « jusqu'à ce que le corps s'élève à l'esprit dans les
 « bornes proportionnées à chaque espèce.

« Ainsi de la racine s'élance plus légère la verte
 « tige; de celle-ci sortent les feuilles plus aériennes,
 « enfin la fleur parfaite exhale ses esprits odorans.
 « Les fleurs et leur fruit, nourriture de l'homme,
 « volatilisés dans une échelle graduelle, aspirent
 « aux esprits vitaux, animaux, intellectuels; ils don-
 « nent à la fois la vie et le sentiment, l'imagination
 « et l'entendement, d'où l'âme reçoit la Raison.

« La Raison discursive ou intuitive est l'essence
 « de l'âme : la Raison discursive vous appartient le
 « plus souvent, l'intuitive appartient surtout à nous;
 « ne différant qu'en degrés, en espèces elles sont
 « les mêmes. Ne vous étonnez donc pas que ce que
 « Dieu a vu bon pour vous, je ne le refuse pas,
 « mais que je le convertisse, comme vous, en ma
 « propre substance. Un temps peut venir où les
 « hommes participeront à la nature des anges, où
 « ils ne trouveront ni diète incommode, ni nourri-
 « ture trop légère. Peut-être nourris de ces alimens
 « corporels, vos corps pourront à la longue devenir
 « tout esprit, perfectionnés par le laps du temps,
 « et sur des ailes s'envoler comme nous dans l'Éther;
 « ou bien ils pourront habiter à leur choix, ici ou
 « dans le Paradis céleste, si VOUS ÊTES TROUVÉS OBÉIS-
 « SANS, si vous gardez inaltérable un amour entier
 « et constant à celui dont vous êtes la progéniture.
 « En attendant, jouissez de toute la félicité que cet
 « heureux état comporte, incapable qu'il est d'une
 « plus grande. »

Le Patriarche du genre humain répliqua :

« O Esprit favorable, hôte propice, tu nous as bien
 « enseigné le chemin qui peut diriger notre savoir,
 « et l'échelle de nature qui va du centre à la circon-
 « férence; de là en contemplation des choses créées,
 « nous pouvons monter par degrés jusqu'à Dieu. Mais
 « dis-moi ce que signifie cet avertissement ajouté : Si
 « VOUS ÊTES TROUVÉS OBÉISSANS? POUVONS-NOUS DONC LUI
 « manquer d'obéissance, ou nous serait-il possible
 « de désertir l'amour de celui qui nous forma de la
 « poussière, et nous plaça ici, comblés au-delà de
 « toute mesure d'un bonheur au-delà de celui que les
 « désirs humains peuvent chercher ou concevoir? »

L'Ange :

« Fils du ciel et de la terre, écoute! Que tu sois
 « heureux, tu le dois à Dieu; que tu continues de
 « l'être, tu le devras à toi-même, c'est-à-dire à ton
 « obéissance : reste dans cette obéissance. C'est là l'a-
 « vertissement que je t'ai donné : retiens-le. Dieu t'a
 « fait parfait, non immuable; il t'a fait bon, mais il
 « t'a laissé maître de persévérer : il a ordonné que ta
 « volonté fût libre par nature, qu'elle ne fût pas réglée
 « par le Destin inévitable, ou par l'inflexible Néces-
 « sité. Il demande notre service volontaire, non pas
 « notre service forcé : un tel service n'est et ne peut
 « être accepté par lui : car comment s'assurer que
 « des cœurs non libres agissent volontairement ou
 « non, eux qui ne veulent que ce que la Destinée
 « les force de vouloir, et qui ne peuvent faire un
 « autre choix? Moi-même et toute l'armée des anges
 « qui restons debout en présence du trône de DIEU,
 « notre heureux état ne dure, comme le vôtre,
 « qu'autant que dure notre obéissance : nous n'avons
 « point d'autre sûreté. Librement nous servons parce

« que nous aimons librement, selon qu'il est dans
 « notre volonté d'aimer ou de ne pas aimer; par ceci
 « nous nous maintenons ou nous tombons. Quelques-
 « uns sont tombés, parce qu'ils sont tombés dans la
 « désobéissance; et ainsi du haut du Ciel ils ont été
 « précipités dans le plus profond Enfer : ô chute ! de
 « quel haut état de béatitude dans quel malheur ! »

Notre grand ancêtre :

« Attentif à tes paroles, divin instructeur, je les
 « ai écoutées, d'une oreille plus ravie que du chant
 « des chérubins, quand la nuit, des coteaux voisins, ils
 « envoient une musique aérienne. Je n'ignorais pas
 « avoir été créé libre de volonté et d'action ; nous
 « n'oublierons jamais d'aimer notre Créateur, d'o-
 « béir à celui dont l'unique commandement est tou-
 « tefois si juste : mes constantes pensées m'en ont
 « toujours assuré, et m'en assureront toujours. Ce-
 « pendant ce que tu dis de ce qui s'est passé dans le
 « Ciel, fait naître en moi quelque doute, mais un plus
 « vif désir encore, si tu y consens, d'en entendre le
 « récit entier; il doit être étrange et digne d'être
 « écouté dans un religieux silence. Nous avons encore
 « beaucoup de temps, car à peine le soleil achève
 « la moitié de sa course, et commence à peine l'autre
 « moitié dans la grande zone du ciel. »

Telle fut la demande d'Adam : Raphaël consentant,
 après une courte pause parla de la sorte :

« Quel grand sujet tu m'imposes, ô premier des
 « hommes ! tâche difficile et triste ! car comment re-
 « tracerai-je aux sens humains les invisibles exploits
 « d'Esprits combattans ? comment sans en être affligé
 « raconter la ruine d'un si grand nombre d'Ange
 « autrefois glorieux et parfaits, tant qu'ils restèrent

« fidèles ! Comment enfin dévoiler les secrets d'un
 « autre Monde, qu'il n'est peut-être pas permis de
 « révéler ? Cependant, pour ton bien, toute dispense
 « est accordée. Ce qui est au-dessus de la portée du
 « sens humain, je le décrirai de manière à l'expri-
 « mer le mieux possible, en comparant les formes spi-
 « rituelles aux formes corporelles : si la terre est l'om-
 « bre du Ciel, les choses, dans l'une et l'autre, ne
 « peuvent-elles se ressembler plus qu'on ne le croit
 « sur la terre ?

« Alors que ce Monde n'était pas encore, le Chaos
 « informe régnait où roulent à présent les Cieux, où
 « la terre demeure à présent en équilibre sur son
 « centre, un jour (car le temps, quoique dans l'Éter-
 « nité, appliqué au mouvement, mesure toutes les
 « choses qui ont une durée par le présent, le passé
 « et l'avenir), un de ces jours qu'amène la grande
 « année du ciel, les armées célestes des anges appe-
 « lées de toutes les extrémités du Ciel par une con-
 « vocation souveraine, s'assemblèrent innombrables
 « devant le trône du Tout-Puissant, sous leurs hié-
 « rarques en ordres brillans. Dix mille bannières le-
 « vées s'avancèrent, étendards et gonfalons entre
 « l'arrière et l'avant-garde, flottaient en l'air, et ser-
 « vaient à distinguer les Hiérarchies, les Rangs et les
 « Degrés, ou dans leurs tissus étincelans portaient
 « blasonnés de saints mémoriaux, des actes éminens
 « de zèle et d'amour, recordés. Lorsque dans des
 « cercles d'une circonférence indicible, les légions se
 « tinrent immobiles, orbés dans orbés, le PÈRE infini,
 « près duquel était assis le FILS dans le sein de la
 « Béatitude, parla, comme du haut d'un mont flam-
 « boyant dont l'éclat avait rendu le sommet invisible :